

William M. BARTON

LA LANGUE GRECQUE DANS LE JOURNAL INTIME DE C.-B. HASE*

Depuis la publication de la magistrale étude d'Ihor Ševčenko sur les fragments du « Toparcha Gothicus » en 1971¹, les historiens et les linguistes ont exprimé à plusieurs reprises leur désir d'avoir accès au texte intégral du journal intime de Karl Benedikt Hase. Les historiens de l'érudition grecque ont continué à examiner minutieusement les documents identifiés comme d'autres produits potentiels du travail de faussaire de Hase². Les chercheurs s'intéressant à l'histoire du philhellénisme du début du XIX^e siècle ont étudié les méthodes et l'influence du soutien « culturel » caractéristique de Hase aux Grecs basés à Paris à la veille du soulèvement de leur pays³. Les études sociolinguistiques sur les débats de plus en plus véhéments sur le caractère de la langue grecque au début du XIX^e siècle ont par ailleurs souligné l'importance de la position de Hase en tant que professeur de grec moderne et de paléographie grecque à Paris⁴. Jusqu'à présent, la connaissance du journal de Hase en grec ancien – que l'on croyait perdu depuis peu après sa mort – se limitait au manuscrit d'extraits compilés par le jeune collègue de Hase, Johann Friedrich Dübner (1802-1867), copié ensuite par Salomon Reinach (1858-1932)⁵, ainsi qu'à un extrait de treize pages du voyage de Hase en Grèce en 1837⁶.

Malgré cet accès limité aux exemples, les jugements des chercheurs sur l'utilisation du grec par Hase dans son journal ont souvent été vigoureux, et ils ont beaucoup influencé notre connaissance des idées sur la langue qui étaient celles de Hase tout à la fois dans son travail d'éditeur, de faussaire et de philhellène. Suite à la redécouverte de neuf volumes complets du journal en 2020, cet article propose une première description de l'utilisation du grec par Hase dans le texte de son journal. Après une introduction à Hase, à l'homme, à son œuvre et aux

* Cette recherche a été financée en tout ou en partie par le Fonds scientifique autrichien (FWF) [Y 1519-G], www.lagoos.org. Dans le cadre du libre accès, l'auteur a appliqué une licence de droit d'auteur public CC-BY à toute version du manuscrit acceptée par l'auteur (AAM), résultant de cette soumission. [This research was funded in whole or in part by the Austrian Science Fund (FWF) [Y 1519-G], www.lagoos.org. For the purpose of Open Access, the author has applied a CC-BY public copyright licence to any Author Accepted Manuscript (AAM) version arising from this submission.]

¹ I. Ševčenko, « The Date and Author of the So-Called Fragments of Toparcha Gothicus », *Dumbarton Oaks Papers*, 25, 1971, p. 115-188.

² I. P. Medvedev, « Excellent Scholar – Excellent Forger: The Case of Karl Benedict Hase », *Manufacturing a Past for the Present: Forgery and Authenticity in Medievalist Texts and Objects in Nineteenth-Century Europe*, éd. J. M. Bak, P. J. Geary et G. Klaniczay, Leyde, Brill, 2015, p. 144-155 ; I. P. Medvedev, « Der neugefundene Text eines Briefes von Maximus Katelianos: noch eine Fälschung von Karl Benedikt Hase », *Byzantinische Zeitschrift*, 109, 2, 2016, p. 821-836.

³ S. Maufroy, « Hellénisme, philhellénisme et transferts culturels triangulaires : le cas de Charles Benoît Hase », *Revue germanique internationale*, 1-2, 2005, p. 109-123 ; S. Maufroy, « Pour une étude du philhellénisme franco-allemand. Une approche de la question à partir des cas de Karl Benedikt Hase et de Friedrich Thiersch », *La Revue Historique*, 6, 2009, p. 99-127 ; C. Förstel, « Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale entre la France et la Grèce au XIX^e siècle », *Ελλάδα και Γαλλία τον 19ο αιώνα / La France et la Grèce au XIX^e siècle*, éd. C. Farnaud et E. Chrysos, Athènes, Hidryma tēs Boulēs tōn Hellēnōn, 2011, p. 95-106.

⁴ G. Toliás, *La Médaille et la Rouille : l'image de la Grèce moderne dans la presse littéraire parisienne (1794-1815)*, Paris, Hatier, 1997, p. 490-495.

⁵ Ce manuscrit d'extraits est conservé à Paris sous la signature BnF MS Supp. grec 1363.

⁶ A. Ξ. Παγκάβης, « Ημερολόγιον τοῦ ἐλληνοιστῆς Ἄσιου », *Ἐθνικόν Ἡμερολόγιον τοῦ δίσεκτου ἔτους 1868*, éd. M. Π. Βρετός, Ἐν Αθήναις, Κ. Δημητρίω Κωνσταντίνω, p. 72-83.

opinions existantes sur ses journaux, la première section de l'article propose un examen des idées antérieures sur l'utilisation du grec par Hase dans les journaux, ainsi qu'un exemple de texte accompagné d'une traduction et de courtes notes de clarification. La deuxième section présente l'analyse d'un exemple de texte. Elle s'appuie également, à des fins de comparaison, sur des sections plus larges du corpus des journaux intimes qui nous sont parvenus. Dans une troisième section, l'article passe en revue les réflexions théoriques du chercheur sur l'histoire et l'utilisation de la langue grecque dans le contexte de la discussion contemporaine du XIX^e siècle. L'article s'achève par un diagnostic préliminaire du grec de Hase, basé sur un résumé des preuves rassemblées, avant d'exposer brièvement le programme des recherches futures sur le journal intime dans un projet nouvellement lancé.

LA VIE, L'ŒUVRE ET LE JOURNAL INTIME DE K. B. HASE

Charles-Benoît (Karl Benedikt) Hase (1790-1864) est un helléniste franco-allemand, né à Bad Sulza, en Thuringe⁷. Il effectue ses études à Weimar sous la direction du philologue classique et archéologue K. A. Böttinger (1760-1835), avant de s'inscrire – avec le soutien de Böttinger – à la faculté de théologie et de philosophie de l'université d'Iéna en 1798. Hase se décide ensuite pour la philologie classique et se rend à l'université de Helmstedt en vue de l'étudier. En raison de ses intérêts variés, il continue cependant à suivre des cours à Iéna jusqu'en 1801, où il acquiert des connaissances en arabe et en turc dans le cadre de ses études. Pendant cette période, Hase apprend également le grec moderne auprès de Drosos Mansolas (c. 1788-1860), alors également étudiant à Iéna, qui jouera plus tard une série de rôles importants dans l'avenir politique de sa Grèce natale. À l'été 1801, Hase est en route pour Paris – à pied et sans passeport officiel –, apparemment attiré par l'esprit révolutionnaire et républicain du Consulat en France, qui fait son chemin à travers la Méditerranée.

À son arrivée dans la capitale française, Hase s'adresse à l'archéologue A.-L. Millin de Grandmaison (1759-1818), un proche du mécène de sa ville natale, Böttinger, dans l'espoir de trouver un emploi – sans succès. C'est alors que le jeune Karl Benedikt a de la chance : après avoir engagé la conversation avec un portier devant le Palais-Royal au cours de sa première année dans la ville, il est présenté à Panagiotis Kodrikas (1762-1837), qui travaille alors comme dragoman à l'ambassade ottomane. Il impressionne cette éminente figure des Lumières grecques par sa maîtrise du grec moderne et établit ainsi son premier contact profitable avec la communauté intellectuelle parisienne. Le premier rôle rémunéré de Hase est celui d'instructeur de grec moderne auprès de Jean-Baptiste-Gaspard d'Ansse de Villoison (1750-1805), célèbre découvreur du *Venetus A* homérique. Par l'intermédiaire de Villoison, il est présenté à Auguste de Choiseul-Gouffier (1752-1817) et se voit confier un travail éditorial sur les manuscrits de Jean le Lydien. En 1805, il obtient un poste au département des manuscrits de la Bibliothèque impériale (plus tard la Bibliothèque du Roi, et enfin la Bibliothèque nationale de France). À cette époque, Hase se familiarise déjà avec des

⁷ Ce bref aperçu de la vie et de l'œuvre de Hase est basé principalement sur les études biographiques suivantes (listées par ordre chronologique) : K. Ritter von Halm, « Hase, Karl Benedikt », *Allgemeine Deutsche Biographie*, vol. 10, éd. R. Freiherr von Liliencron, Leipzig, Duncker & Humblot, 1879, p. 725-727 ; J. D. Guigniaut, « Notice historique sur la vie et les travaux de M. Charles-Benoît Hase », *Mémoires de l'Institut de France*, 27, 1, 1877, p. 247-273 ; M. Bréal, « La Jeunesse de M. Hase », *Revue des Deux Mondes*, 56, 2, 1883, p. 347-367 ; C. Pitollet, *Le Père Hase : Histoire de la venue en France de l'Allemand qui refusa Anatole France au baccalauréat*, Bruxelles, Éditions de la Renaissance d'Occident, 1922 ; A. von Hase, « Weimar – Paris – St. Petersburg », *Archiv für Kulturgeschichte*, 76, 1, 1994, p. 165-200 ; J. Dummer, « Ein Thüringer in Paris: Karl Benedikt Hase », *Deutsch-Französische Wissenschaftskontakte in Thüringen*, éd. W. Köhler, J. Kiefer, Erfurt, Akademie Gemeinnütziger Wissenschaften, 2008, p. 109-114.

personnalités des échelons supérieurs de la communauté intellectuelle et culturelle parisienne, qui marqueront le reste de sa vie. Il est en contact avec Alexander von Humboldt (1769-1859), récemment rentré de son expédition en Amérique du Sud et en Amérique centrale, ainsi qu'avec son frère Wilhelm, pour lequel il organise des prêts de livres depuis Paris. Hase fait la connaissance de Jean-François Champollion (1790-1832), ainsi que du mentor du jeune égyptologue, Isaac Silvestre de Sacy (1758-1838), et rencontre Adamantios Korais (1748-1833) durant ses premières années à Paris. Hase travaille comme précepteur de Louis-Napoléon Bonaparte (Napoléon III) avant de devenir professeur de grec moderne et de paléographie grecque à l'École des langues orientales vivantes de la ville en 1816. En 1824, il est élu membre de l'Académie française des Inscriptions et Belles-Lettres, au sein de laquelle il fait partie des commissions établies pour les expéditions militaro-scientifiques de la France au Péloponnèse (1828-1833) et à Alger (1830). Hase obtient une chaire de langue et littérature allemandes à l'École polytechnique en 1830 et devient, en 1832, conservateur en chef de la collection de manuscrits de la Bibliothèque du Roi. En 1852, il obtient une chaire de grammaire comparée à la Faculté des lettres de Paris. À la fin de sa carrière, Hase est à la fois membre de l'Académie française des Inscriptions et Belles-Lettres, de l'Akademien der Wissenschaften de Göttingen et de Berlin-Brandebourg ainsi que de l'Académie des sciences de Russie à Saint-Petersbourg. Après une vie consacrée à l'étude de la langue grecque, il décède à Paris, d'une crise cardiaque, sur les épreuves de l'édition actualisée en neuf volumes du *Thesaurus Graecae linguae* (1832-1865) d'Henri Étienne (le « nouveau Stephanus »)⁸.

Spécialiste de la littérature et de l'histoire de l'Antiquité tardive et de l'Antiquité byzantine, Hase comptait parmi les spécialistes français exceptionnels de la langue et de la littérature grecques au début du XIX^e siècle⁹. Parmi les études concernant l'Antiquité tardive et l'époque byzantine, il a par exemple réalisé les *editiones principes* de l'*Historia* de Léon le Diacre (1819) et du *De ostentis* de Jean le Lydien (1823), et a collaboré à une édition des *Aventures de Leucippes et Clitophonis* d'Achille Tatius (1821)¹⁰. De 1832 à sa mort, Hase a joué un rôle de premier plan dans le comité éditorial de l'édition actualisée en neuf volumes du « nouveau Stephanus » par les frères Dindorf¹¹. En dehors de son domaine de recherche principal, Hase a également produit, entre autres, une édition annotée du best-seller philhellène de Choiseul Gouffier, *Le Voyage pittoresque dans l'Empire ottoman* (1842), en collaboration avec son élève et futur collègue Emmanuel Miller (1812-1886)¹², et il a compilé un large éventail de catalogues et de rapports bibliographiques et épigraphiques¹³. La liste des articles et des critiques de livres rédigés par Hase, publiés en règle générale dans le *Journal des savants* (dont Hase a été le rédacteur en chef entre 1833 et 1836), couvre le même éventail de sujets. Hase était donc bien relié aux cercles intellectuels européens de plus en plus fascinés par l'histoire et la culture grecques au début du XIX^e siècle. Tout au long de sa vie, il a entretenu une vaste correspondance avec de nombreux philologues, historiens et archéologues, dont Désiré Raoul-Rochette (1789-1854),

⁸ H. Étienne, *Thesaurus Graecae linguae de Henrico Stephano constructus, post editionem anglicam novis additamentis auctus ordineque alphabetico digestus*, éd. C.-B. Hase, W. Dindorf, L. Dindorf, L. De Sinner et T. Fix, 9 vol., Paris, A. F. Didot, 1832-1865.

⁹ I. Ševčenko, « The Date and Author », p. 166.

¹⁰ *Leonis diaconi Caloënsis Historia scriptoresque alii ad res Byzantinas pertinente s: quorum Catalogum proximum folium indicabit*, éd. C.-B. Hase, Paris, Typographia regia, 1819 ; *Joannis Laurentii Lydi De ostentis quae supersunt : una cum fragmento libri De mensibus ejusdem Lydi, fragmentoque Man. Boëthii De diis et praesensionibus*, éd. Karl Benedikt Hase, Paris, Typographia Regia, 1823 ; *Achillis Tatii alexandrini De Leucippes et Clitophonis amoribus libri octo*, éd. F. Jacobs, C.-B. Hase, Fr. Guyeti et G. Goettelingii, Leipzig, In bibliopolio Dykiano, 1821.

¹¹ *Thesaurus Graecae linguae*, éd. C.-B. Hase et al., 1832-1865.

¹² M.-G.-F.-A. Choiseul-Gouffier, *Voyage pittoresque dans l'empire Ottoman, en Grèce, dans la Troade, les îles de l'archipel et les côtes de l'Asie-Mineure*, éd. C.-B. Hase et E. Miller, Paris, J.-P. Aillaud, 1842.

¹³ Plusieurs d'entre eux ont paru, par exemple, dans *Recueil de mémoires sur différents manuscrits grecs de la bibliothèque impériale de France*, vol. 1, Paris, Imprimerie impériale, 1810.

Jacob Fallmerayer (1790-1861), John Anthony Cramer (1793-1848), Otto Jahn (1813-1869) et le jeune Theodor Mommsen (1817-1903)¹⁴.

La relation de Hase avec le grec était inhabituelle dans le contexte winkelmannien classique dans lequel il a été éduqué. Au lieu de se concentrer exclusivement sur le grec classique, Hase a eu accès à la communauté académique de Paris, principalement grâce à ses compétences en grec moderne. Son œuvre publiée se caractérisait également par l'attention qu'il portait aux textes des périodes post-classique et médiévale. La connaissance intime de Hase des formes classiques, byzantines et modernes de la langue grecque était presque unique à son époque¹⁵. Cette expertise particulièrement étendue de la langue, de l'histoire et de la culture grecques lui a donné une perspective privilégiée sur les vagues de philhellénisme qui ont déferlé sur l'Europe occidentale de son vivant. En tant que professeur de grec moderne et collaborateur du plus grand projet lexicographique sur la langue antique à ce jour, avec un accès inégalé à la collection de manuscrits grecs de toutes époques de la Bibliothèque du Roi, Hase était l'un des visages de la culture philhellène dans le Paris du début du XIX^e siècle¹⁶.

C'est peut-être précisément l'extraordinaire étendue des connaissances de Hase dans la langue grecque alors disponible qui lui a permis de réaliser une série de faux qui ont laissé les chercheurs perplexes jusqu'à la fin du XX^e siècle. Les soupçons concernant les « Fragments de Toparcha Gothicus » ont été exprimés dès 1904¹⁷, mais ce n'est que depuis l'étude de Ševčenko qu'un consensus a été atteint (de façon hésitante) dans la recherche sur le sujet. Les « Fragments » ont paru pour la première fois dans l'édition de Hase de l'*Historia* de Léon le Diacre¹⁸, chroniqueur byzantin. Hase a préparé ce texte en 1819 avec le soutien du chancelier russe, le comte Nikolay Petrovič Rumjanzev, qui avait écrit en 1816 à Hase pour lui demander des manuscrits « sur l'histoire de [sa] patrie »¹⁹. Une deuxième édition de l'*Historia* est parue en 1828 dans le cadre du *Corpus scriptorum historiae Byzantinae* de Bonn²⁰. Dans ses notes sur livre X du texte, Hase citait des fragments (avec une traduction latine) d'une lettre grecque anonyme qu'il prétendait avoir trouvée lors de son travail à la Bibliothèque impériale de Paris, mais qui est aujourd'hui perdue²¹. Ces fragments – que les chercheurs ont ensuite appelés « Fragments de Toparcha Gothicus » – étaient censés fournir des informations essentielles sur les événements survenus en Crimée à la fin du X^e siècle, lorsque Vladimir le Grand prit la ville de Chersonesus et y fut baptisé en 988. Ševčenko a pu démontrer que Hase avait composé ces « Fragments » sur la base de passages de Thucydide, de Michel Psellos, et d'autres œuvres de Léon le Diacre, dans le but de s'attirer les faveurs de son puissant bienfaiteur Rumjanzev²². En 2006, un autre faux forgé par Hase pour

¹⁴ Voir E. Gran-Aymeric et J. von Ungern-Sternberg, *L'Antiquité partagée : correspondances franco-allemandes, 1823-1861 : Karl Benedikt Hase, Désiré Raoul-Rochette, Karl Otfried Müller, Otto Jahn und Theodor Mommsen*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2012.

¹⁵ I. Ševčenko, « The Date and Author », p. 166.

¹⁶ S. Maufroy, « Pour une étude du philhellénisme franco-allemand. Une approche de la question à partir des cas de Karl Benedikt Hase et de Friedrich Thiersch », *The Historical Review / La Revue Historique*, 6, 2009, p. 99-127, (p. 105).

¹⁷ V. A. Alexandrovich, « [Review] Friedrich Westberg, Die Fragmente des Toparcha Gothicus (Anonymus Tauricus) aus dem 10. Jahrhundert, Mit 10 Tafeln, (St. Petersburg, 1901) Vasiliev, Alexander Alexandrovich », *Византійський Временик. Byzantinische Zeitschrift*, 11, 3-4, 1904, p. 620-622 ; I. Medvedev, « Excellent Scholar – Excellent Forger », p. 147-148.

¹⁸ *Leonis diaconi Caloënsis Historia*, éd. C.-B. Hase, 1819.

¹⁹ I. Medvedev, « Der neugefundene Text eines Briefes », p. 822.

²⁰ *Leonis Diaconi Caloënsis Historiae libri decem. Et Liber de velitatione bellica Nicephori Augusti*, éd. C.-B. Hase, Bonn, Weber, 1828.

²¹ *Leonis diaconi Caloënsis Historia*, éd. C.-B. Hase, 1819, p. 254-259.

²² I. Ševčenko, « The Date and Author » ; I. Medvedev, « Der neugefundene Text eines Briefes », p. 822-823.

Rumjanzev a été confirmé, qui traite à nouveau de l'histoire d'un lieu en Crimée²³. Cette fois, Hase a fait passer ses mots pour ceux d'un Maximos Katelianos inconnu jusqu'alors, et a envoyé une copie manuscrite du texte grec, avec une traduction latine en regard, toujours à Rumjanzev à Saint-Pétersbourg²⁴.

Dans l'étude de I. Ševčenko sur le faux « Toparcha Gothicus », le journal intime de Hase, qu'il a tenu en grec ancien pendant la plus grande partie de sa vie d'adulte, a joué un rôle central en tant que preuve de la capacité de l'érudit à écrire abondamment dans cette langue et pour les caractéristiques de son style lorsqu'il choisissait de le faire. Comme il était présumé perdu depuis le début du XX^e siècle, la connaissance du journal intime de Hase n'était, jusqu'à présent, possible qu'à travers une collection d'extraits et une version imprimée abrégée de vingt jours. Les extraits ont d'abord été compilés par le jeune collègue de Hase, Johann Friedrich Dübner (1802-1867), qui avait eu accès au journal très peu de temps après sa mort²⁵. La collection originale d'extraits de Dübner a été perdue mais avait été copiée en 1913 par l'archéologue et historien des religions français Salomon Reinach (1858-1932)²⁶. Ce dernier a transcrit les sélections originales de Dübner à partir du texte grec avec les notes de celui-ci en allemand. Reinach a également ajouté occasionnellement ses propres commentaires en français²⁷. Les extraits représentent de brefs instantanés de 51 ans de la vie de Hase, de 1812 à 1863. La seule partie du journal original jamais publiée à ce jour est une version abrégée de treize jours du voyage de Hase en Grèce en 1837²⁸. Le volume de 1837 du journal a été mis à la disposition de l'éditeur par le successeur de Hase à la chaire de grec, C. M. Wladimir Brunet de Presle (1809-1875), qui aurait également eu accès à des parties du texte intégral à Paris peu après la mort de l'auteur²⁹. Les 52 volumes du journal devaient arriver à Weimar dans le cadre du *Nachlass* de Hase, mais ce n'était toujours pas le cas à la fin de l'année 1864³⁰. Le journal a dès lors disparu des archives jusqu'à aujourd'hui. Il a été suggéré qu'il avait été mis au secret après que les membres survivants de la famille de Hase eurent réalisé le potentiel compromettant de ses informations personnelles et professionnelles incendiaires³¹. Depuis lors, le document a gagné le nom, donné par les chercheurs, de « journal secret » de Hase³².

J'ai découvert les neuf volumes survivants du journal de Hase au cours de l'été 2020. Ayant rencontré des références au texte dans le travail d'Anthony Grafton dans le cadre de mon récent travail sur l'utilisation du grec ancien en Europe occidentale après la Renaissance (*Neuallgriechisch*, « grec néo-ancien »)³³, j'ai suivi la piste laissée par Ševčenko et Medvedev, qui m'a conduit à Paris et finalement à Weimar et Iéna. C'est au Goethe-und-Schiller-Archiv (GSA) de Weimar (Bestand 108) que j'ai trouvé les neuf volumes de journaux restants qui

²³ Ševčenko a écrit sur son identification dans une lettre adressée à Gennadij Litavrin, que Medvedev cite dans I. Medvedev, « Der neugefundene Text eines Briefes », p. 827.

²⁴ Cette lettre est conservée encore à Saint-Pétersbourg (NLR MS 542 nr. 73).

²⁵ I. Ševčenko, « The Date and Author », p. 186.

²⁶ BnF MS Supp. grec 1363.

²⁷ I. Ševčenko, « The Date and Author », p. 187.

²⁸ A. Ξ. Παγκάβης, « Ημερολόγιον του ἑλληνιστῆς Ἀσίου », 1868.

²⁹ I. Ševčenko, « The Date and Author », p. 185.

³⁰ H. Rasso, « Zur Erinnerung an Carl Benedikt Hase », *Weimarische Beiträge zur Literatur und Kunst*, éd. K. Brüger, Weimar, Böhlau, 1865, p. 145-154.

³¹ I. Ševčenko, « The Date and Author », p. 185.

³² Cf. A. Grafton, « Censorship », *The Classical Tradition*, éd. A. Grafton, G. W. Most et S. Settis, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2010, p. 183-188 ; I. Medvedev, « Der neugefundene Text eines Briefes ».

³³ A. Grafton, *The Footnote: A Curious History*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 1997 ; A. Grafton, « Censorship », 2010. Pour un aperçu préliminaire de ce terme et de sa littérature, voir S. Weise, « 'Ελληνίδ' αἰαν εἰσιδεῖν ἰμεῖρομαι – Neugriechische Literatur in Deutschland (Versuch eines Überblicks) », *Antike und Abendland*, 62, 1, 2016, p. 114-181 (p. 114-118).

sont au cœur du présent projet³⁴. Le sort des 42 volumes restants du journal de Hase est inconnu. Notre connaissance d'eux dépend du manuscrit ou des extraits décrits ci-dessus. D'après notre correspondance personnelle avec les archivistes de Weimar et d'Iéna où les archives de Hase ont été conservées, il semble très probable que les 42 années restantes du journal aient été perdues lors du bombardement allié d'Iéna en 1945. Les neuf volumes du journal ayant survécu comprennent 2 252 pages au total, et contiennent des entrées pour neuf années : 1825, 1837, 1839, 1840, 1841, 1847, 1850/52, 1857 et 1862 (Hase a utilisé un certain nombre de pages laissées vides en 1850 pour enregistrer les entrées d'août 1852). Deux pages de septembre 1820 ont également survécu séparément de leur volume d'agenda original. En moyenne, les entrées autographes de Hase dans les neuf volumes représentent autour de 90 mots par jour. Les carnets qu'il a utilisés sont standardisés et remarquablement homogènes. Il achetait les volumes prêts à l'emploi pour chaque année auprès de papeteries parisiennes, où les pages in-octavo des agendas étaient pré-imprimées avec le jour, le mois et les saints les plus importants de la date. Les volumes d'agenda sont disposés de manière à ce que chaque page contienne un espace pour deux jours. Comme c'est le cas aujourd'hui pour les carnets de « journaux intimes » prêts à l'emploi, ces agendas comprennent un certain nombre de pages présentant l'année sous forme de calendrier, des listes de dates de fêtes et des espaces vides pour des notes. Sur ces pages, Hase conservait souvent une liste de ses contacts, ainsi que des notes plus spontanées et des enregistrements de ses lectures. La main de Hase dans le journal est petite et fortement abrégée, mais aussi très soignée et régulière. Il écrit presque exclusivement dans une forme de grec ancien (voir la discussion sur son utilisation de la langue au cœur de cet article ci-dessous) et transpose fréquemment des mots d'autres langues dans l'alphabet grec. Il a très occasionnellement recours à l'écriture latine pour les noms de personnes et de lieux, ainsi que pour les expressions figées et les exclamations. Il écrit principalement à l'encre noire et fait sporadiquement de petits croquis de bâtiments, de scènes et d'objets au crayon dans son journal.

DESCRIPTIONS ANTÉRIEURES DU GREC DE HASE ET UN EXEMPLE DE TEXTE

Sur la base du manuscrit d'extraits disponible et de l'abrégé de treize pages mal copiées du voyage en Grèce de 1837³⁵, les chercheurs ont déjà tenté de décrire de manière générale l'utilisation du grec par Hase dans son journal. L'historien et paléographe grec respecté Socratis Kougeas a contesté le soin linguistique du journal de Hase en grec dans un article de 1967, comme suit :

Ὁ Ἄσιος ὡς ἔλεγον τὸν Hase οἱ Ἕλληνες, εἶχε τὴν περίεργον συνήθειαν νὰ κρατῆ ἡμερολόγιον εἰς ἑλληνικὴν γλῶσσαν. Ὅχι εἰς λόγον συνεχῆ, ἀλλὰ εἰς φράσιν σύντομον καὶ ἐνίοτε μονολεκτικὴν, ἐσημείωνεν ἑλληνιστὶ τὰς καθ' ἡμέραν πράξεις καὶ συμβάντα τῆς ζωῆς του εἰς γλῶσσαν ἀνάμεικτον ἀπὸ στοιχεῖα τῆς ἀρχαίας καὶ τῆς ὀμιλουμένης ἑλληνικῆς, τῆς γερμανικῆς καὶ τῆς γαλλικῆς, χωρὶς νὰ καταβάλλῃ τὴν ἀπαιτουμένην γλωσσικὴν ἐπιμέλειαν³⁶.

Ὁ Ἄσιος, comme les Grecs appelaient Hase, avait la singulière habitude de tenir un journal. Il notait en grec les actes et les événements quotidiens de sa vie, non pas en discours continu,

³⁴ Le contexte et les objectifs de ce projet sont brièvement exposés dans la conclusion ci-dessous.

³⁵ Α. Ε. Ραγκάβης, « Ἡμερολόγιον τοῦ ἑλληνιστῆς Ἄσιου », p. 72-83.

³⁶ Σωκράτης Κουγέας [Socrates Kougeas], « Ἡ προέλευσις τῆς ὑπὸ τοῦ Hase Παρισιακῆς συλλογῆς Πατριαρχικῶν καὶ Μοναστηριακῶν εγγράφων », *Ελληνικά*, 20, 1, 1967, p. 3-23 (7).

mais en phrases courtes et parfois d'un seul mot, dans une langue mêlée d'éléments de grec ancien et parlé, d'allemand et de français, sans prêter une attention diligente à la langue.

Les mentions du journal intime par Anthony Grafton font référence à sa langue comme étant du « classical Greek » tout court³⁷. Sandrine Maufroy résume la langue de Hase dans le même sens, en parlant d'une « prose grecque archaïsante, caractérisée, du point de vue grammatical, par les constructions tombées en désuétude [...] et du point de vue lexical, par l'emprunt des termes à des auteurs anciens d'époques diverses et même très éloignés dans le temps, puisqu'il lui arrivait parfois de se référer à Homère »³⁸. Quant à Ihor Ševčenko, dans l'étude la plus détaillée publiée à ce jour, il résume l'idiome de Hase comme « a mixture of classical, high-style Byzantine and katharévousa Greek »³⁹.

Un exemple de texte

Maintenant que nous avons accès aux neuf volumes du journal autographe ayant survécu, il est temps de reconsidérer ces évaluations. Pour servir de base générale à la discussion qui suit, cinq entrées de février 1825 sont transcrites et traduites, accompagnées de brefs commentaires sur les personnages mentionnés dans le contexte historique du XIX^e siècle, afin d'en faciliter la compréhension. Cet exemple de texte a été choisi comme largement représentatif du style et de la langue du journal intime dans son ensemble. Dans la discussion de ces cinq entrées, des exemples sont inclus à partir d'une section plus large du texte survivant. Les textes grecs suivants ont été transcrits de manière semi-diplomatique : ils reproduisent l'orthographe, les majuscules, la ponctuation et l'utilisation des diacritiques de Hase. Les ligatures et les abréviations employées dans les journaux ont été développées. Les dates et les noms de saints précédant chaque entrée ont été copiés tels qu'ils sont imprimés dans les carnets originaux.

3 jeudi. s. Blaise, martyr.

Ἔστειλέ μοι ὁ Βροϊνδστεδ⁴⁰ τὰ τοῦ πρώτου τετραδίου, γέρμανιστί γεγραμμένα· ἐγὼ δ' ἐπέστειλά τῷ Μαλτεπροῦν⁴¹. Μετὰ δὲ τὴν βιβλιοθήκην ἐπέστειλα τῇ Κβάνδτ⁴², καὶ κατεγενόμην εἰς τὰ τοῦ Βροϊνδστεδ. Ἐπειτα δ' ἔδραμον ἀνὰ κράτος εἰς Κοροκόκκου⁴³, ἐν μονίππω, ὑετοῦ πίπτοντος, ἐπανελθὼν δὲ πρὸς βροϊνδστεδ ἐδειπνήσα ξὺν αὐτῷ ἐν τῷ ἀγγλικῷ θερμοπωλείῳ⁴⁴. ἦν δ' οὕτως ἀηδής τε καὶ ὀχληρὸς, ὥστ' ἐμὲ ὁμόσαι μηκέτι δεῖπνήσαι ξὺν αὐτῷ.

6 dimanche. Sexagésime.

Λυδοῦ σεῦμαι, παρεσκεύασα τῷ Sahune, καὶ ἠρξάμην ἐπιστεῖλαι τῷ ἀγίῳ Σίλλιγ⁴⁵. ἔγραψα δ' ἄχρι τῆς τετάρτης ὥρας. Τότε δ' ἔδραμον ἀνὰ κράτος πρὸς τὴν ἀγίαν Πουσσῶ,

³⁷ A. Grafton, *The Footnote*, p. 47.

³⁸ S. Maufroy, *Le Philhellénisme franco-allemand (1815-1848)*, Paris, Belin, 2011, p. 87-88.

³⁹ I. Ševčenko, « The Date and Author », p. 167.

⁴⁰ Peter Oluf Brøndsted (1780-1842), archéologue danois, professeur et recteur de l'université de Copenhague.

⁴¹ Conrad Malte-Brun (1775-1826), né Malthe Conrad Bruun, appelé souvent simplement Malte-Brun, était un géographe et journaliste franco-danois.

⁴² Probablement Clara Bianca von Quandt (1790-1862), fille de l'écrivain August Gottlieb Meißner, et mariée au mécène littéraire de Leipzig, Johann Gottlob von Quandt (1787-1859).

⁴³ Peut-être un surnom affectueux pour Amélie-Marie-Anne Dabo (née Masson) (1791 ?), imprimeuse et veuve d'Étienne-Théodore Dabo. Corococqui apparaît dans tout le journal cette année-là. Amélie-Marie-Anne semble avoir été l'une des amantes de Hase à cette époque.

⁴⁴ Le Café Anglais était un restaurant bien connu situé à l'angle du boulevard des Italiens (n° 13) et de la rue de Marivaux à Paris.

⁴⁵ Karl Julius Sillig (1801-1855), philologue et enseignant allemand.

ὅπου ἦν Καρρόε τις διδάσκαλος ἢ μᾶλλον δασκαλάκι καὶ λεπτολόγος· ἦν δὲ καὶ ὁ ἅγιος βράδτ. Ἐξίων δ' ἀπὸ τῆς Ρουσῶ ἦν παρὰ τῷ Guigniaud⁴⁶, τῷ Μαλτεπροῦν καὶ Ρεμουζάτ⁴⁷ ἀλλ' οὐ τῷ Λαπίε⁴⁸. Οὐκ ἐτελείωσα γὰρ τὸν πίνακα⁴⁹.

7 lundi. s. Romuald.

Διήγαγον πρῶτ' ἐν τῇ βιβλιοθήκῃ καὶ μετὰ τὴν ἀκρόασιν, ἐν ἣ ἦν ὁ βροῖνδστεδ, ἔδραμον ἐν μονίππω πρὸς τὴν ἁγίαν Κοροκόκκην ἐπὶ τῷ σκίμποδι οὔσαν. Ἐκεῖθεν δ' ἐξίων ἔδραμον εἰς τὸν Χώχλενβεργ⁵⁰, καὶ ἐδείπνησα ξὺν αὐτῷ παρὰ τοῖς γ' ἀδελφοῖς⁵¹. ὕστερον δ' ἐχωρίσθημεν, κἀγὼ ξυνεγενόμην γυναικί τι.

8 mardi. s. Jean de M.

Πρῶτ' καταγενόμην εἰς Ἰάκωβον τὴν Καρδιάν, καὶ διελεξάμην χρόνον ἄπειρον ξὺν τῷ Ρεμουζάτ, ὕστερον καταγιγνόμενος εἰς τὸν ἀπέραντα πίνακα τοῦ θεομάχου Λαπίε. Περὶ δὲ τὴν δευτέραν προσέμεινα τὸν Κλαράκ⁵², εἰς μουσεῖον με ἄξοντα, ἢ ἔμεινα χρόνον πολὺν, θεωρῶν καὶ τὴν σύλλεξιν τοῦ Δυράνδ⁵³, τὴν νεωστὶ ἠγορασμένην ἀντὶ ὑξ' ἠλιῶν φράγκων. Ἐπειτα δ' ἔδραμον πρὸς τὴν ἁγίαν βικεντίαν, καὶ ἔπειτα πρὸς τὴν Ρουσῶ.

11 vendredi. s. Severin, abbé.

Εὐθύς ἀφικόμενος ἔλαβον ἐκ τῆς βιβλιοθήκης τὸ βιβλίον τοῦ βροῦν, ὡς καὶ τὰ δύο λεξικά τοῦ ἁγίου Χώχλενβεργ· κατέβην δὲ καὶ ζητῶν μετάφρασιν ποιητικὴν τοῦ Διονυσίου. Περὶ δὲ τὴν δευτέραν, εὐδίας οὔσης, ἐκίνησα εἰς τὸ πανεπιστημόνιον, ὅπου ἦν μεγάλη λογομαχία περὶ τῆς ἀλληλογραφίας Γαλλικῶν ἀρχαιολογιῶν. Ἐξίων δ' ἐνταῦθεν ἐδείπνησα παρὰ τῷ Μαλτεπροῦν, μόνος ξὺν μόνῳ πίνων. Τὴν δ' ἐσπέραν ἦνεγκον τὸν πίνακα πρὸς τὸν ἅγιον Λαπίε, καὶ οὐδ' ἦν παρὰ τῷ Ρεμουζάτ οὐδὲ παρὰ τῷ Ραοὺλ Ρωχέττη⁵⁴.

Une traduction de l'exemple

Jeudi 3 février, Saint Blaise, martyr.

Brøndsted m'a envoyé les textes de son premier quaternion [de papier] écrits en allemand, et je les ai transmis à Malte-Brun. J'ai écrit à Quandt depuis la bibliothèque et je me suis consacré

⁴⁶ Joseph-Daniel Guigniaut Paray-le-Monial (1794-1876). Helléniste et mythographe, il étudia au Lycée impérial avant de passer à l'École normale et à la Sorbonne, où il devient professeur.

⁴⁷ Jean-Pierre Abel-Rémusat (1788-1832), sinologue français au Collège de France.

⁴⁸ Pierre M. Lapie (1777 ou 1779-1850), cartographe et graveur français.

⁴⁹ Hase a collaboré à la publication de la carte d'Algérie de Lapie. Il était chargé de vérifier l'utilisation des noms de lieux anciens sur la carte : *Carte comparée des Régences d'Alger et de Tunis Document cartographique ; Les noms anciens ont été revus par Mr le Chevalier Hase, les noms arabes par Mr le Chevalier Jaubert, [...] / dressée par le Chevalier Lapie, 1er géographe du Roi, [...] Paris, Ch. Picquet 1828.*

⁵⁰ Matthias Hagen Hohlenberg (1797-1845), professeur de théologie danois.

⁵¹ Parmi les restaurants les plus populaires du Palais-Royal vers 1800, il en existait trois que Hase visitait fréquemment : les Trois Frères Provençaux, le Véry et le Véfour. Le restaurant Trois Frères Provençaux (mentionné ici) a été fondé en 1786.

⁵² Charles Othon Frédéric Jean-Baptiste, Comte de Clarac (1777-1847), artiste, érudit et archéologue français.

⁵³ Edme Antoine Durand (1768-1835), marchand, collectionneur et antiquaire. Parcourant l'Europe et mettant à profit son sens des affaires éprouvé, il constitue des collections alliant éclectisme et spécialisation. L'une d'elles est vendue dans son intégralité en 1825 pour constituer le noyau du Musée Charles X. Une autre est dispersée en vente publique en 1836 après la mort de son propriétaire.

⁵⁴ Desiré-Raoul Rochette (1790-1854), archéologue français. Son premier ouvrage important est *Histoire critique de l'établissement des colonies grecques*, 4 vol. Paris, Treuttel et Würtz, 1815.

aux textes de Brøndsted. Puis je me suis précipité à toute vitesse chez Corococqui dans une seule voiture, alors qu'il pleuvait à verse. En rentrant chez Brøndsted, j'ai dîné avec lui au Café Anglais, mais il était si désagréable et ennuyeux que je me suis promis de ne plus jamais dîner avec lui.

Dimanche 6 février. Sexagesimus

Je suis impatient pour Lydus, je me suis préparé pour Sahune et j'ai commencé à envoyer une lettre à l'honorable Sillig. J'ai écrit jusqu'à 4 heures. Puis je me suis précipité à toute vitesse chez l'honorable Rousseau, dont un certain Carré était le professeur ou plutôt l'instructeur maladroit. L'honorable Bradt y était aussi. En sortant de chez Rousseau, j'étais avec Guigniaut, Malte-brun et Rémusat, mais pas Lapie, car je n'ai pas terminé sa carte.

Lundi 7 février, Saint Romuald

J'ai passé la matinée à la bibliothèque et après la conférence, à laquelle Brøndsted a également assisté, je me suis précipité dans une voiture simple chez mon honorable Corococqui, qui était sur le lit. Après cela, en partant, j'ai filé chez Hohlenberg, et j'ai dîné avec lui aux Trois Frères. Plus tard, nous avons pris des chemins différents et je me suis retrouvé avec une femme.

Mardi 8 février, Saint Jean de M.

Le matin, je me suis concentré sur Jacques Lecoer, et j'ai discuté interminablement avec Rémusat, ensuite je me suis consacré à la carte sans fin du maudit Lapie. Vers 2 heures j'ai attendu Clarac qui devait me conduire au musée où je suis resté longtemps à regarder la collection de Durand qui vient d'être achetée pour 460 000 francs. Plus tard je suis allé chez l'honorable Vicence et après chez Rousseau.

Vendredi 11 février, Saint Severinus, abbé

Je suis immédiatement venu prendre le livre de [Malte-]brun à la bibliothèque, ainsi que les deux dictionnaires de Hohlenberg ; j'ai fini par chercher une traduction poétique de Dionysius. Vers 2 heures, comme il faisait beau, je me suis rendu à l'université où il y avait un grand débat sur les échanges des archéologues français. En sortant de là, j'ai dîné avec Malte-brun et bu tout seul. Dans la soirée, j'ai apporté la carte à Lapie et il n'était ni avec Rémusat ni avec Raoul-Rochette.

ANALYSE DE L'EXEMPLE DE TEXTE

Il devrait être immédiatement clair pour les lecteurs – même sur la base de ce court exemple – que la description faite par Kougeas de l'utilisation du grec par Hase dans son journal est très éloignée de la réalité : le journal est, en fait, écrit en prose continue ; il existe très peu de moments de mélange avec le français ou l'allemand (sauf dans le cas des noms) ; le vocabulaire, la morphologie et la syntaxe du texte relèvent principalement du grec ancien « classique », voire nettement attique ; et Hase semble avoir été plutôt diligent dans ses choix linguistiques. Le schéma de ses entrées de journal peut être caractérisé comme des comptes rendus chronologiques de la journée, du début à la fin, comportant des expressions fréquentes du temps, avec des références fréquentes à des phrases temporelles spécifiques. Il écrit des phrases courtes, mais syntaxiquement complètes. Lorsqu'il y a un événement ou une scène particulière à enregistrer, ses phrases deviennent parfois plus longues, et par conséquent plus complexes avec des descriptions plus complètes. Hase écrit principalement à l'aoriste, avec parfois des regards vers l'avant et des notes au présent. Déjà, à partir des cinq entrées reproduites ici, les tendances personnelles de Hase dans l'utilisation du grec commencent à devenir plus claires.

L'utilisation exclusive par Hase du ξύν homérique et attique dans ces passages est représentative de sa préférence occasionnelle pour les formes et la morphologie attiques et

archaïques. Hase utilise régulièrement le duel archaïque lorsqu'il se réfère à des paires de personnes ou de choses tout au long du journal. Le 12 février 1825, par exemple (le lendemain du dernier passage cité en exemple), Hase se plaint le matin de douleurs aux yeux, écrivant « [...] πάσχων ὀλίγον τὸ ὀφθαλμῶ ». De nouveau, en visitant la nouvelle université d'Athènes en juin 1837, Hase rencontre un groupe qui comprend « δύο ἄλλων Ἑλλήνων, οἶν ὁ ἕτερος Γεννάδιος », « deux des autres Grecs, dont l'un était Gennadios ». Un autre indice de la tendance de Hase vers un style attique est aussi sa prédilection pour la préposition περί après son génitif en anastrophe, comme on le voit fréquemment chez les poètes tragiques attiques et chez Homère. Hase écrit, par exemple, dans son entrée du 8 janvier 1825, à propos d'une soirée avec Quandt où « διελέξαμεν τοῦ βροῦνδστεδ περί », « nous avons conversé sur Brøndsted », et, plus tard dans le même mois, enregistre « ἔδραμον εἰς τὸ πανεπιστημόνιον, ἧ ἀνέγνω ὁ Δαβὶδ Ἀπόλλωνος περί », « j'ai couru à l'université où David lisait sur Apollon » le 25. Autre trait « atticisant », Hase fait un usage constant des aoristes seconds (cf. « ὁ Ρωχέττης ἀνέγνω », « Rochette lut », 8 avril 1825) en lieu et place du paradigme ionien « régulier » (ἀνέγνωσα, etc.) attesté chez Hérodote⁵⁵.

Si le grec utilisé par Hase dans ses journaux intimes manifeste clairement un goût attique, son utilisation des caractéristiques attiques formelles n'est en aucun cas exclusive. Lors de son voyage en Grèce en 1837, Hase préfère la forme ionienne, puis relevant de la *koïnè*, plus répandue, θάλασσα, à la forme attique θάλαττα, par exemple. De même, pour le verbe διατάσσω, « arranger, mettre en ordre » – un mot qui apparaît avec une fréquence compréhensible dans le texte en tant que journal –, Hase préfère toujours les formes ioniennes en -σσ- aux formes attiques en -ττ- (par exemple le 7 avril 1825)⁵⁶. Une autre preuve des échos intermittents de la prose hellénistique et *koïnè* de la prose de la *koïnè* plus tardive dans le journal est le « glissement » fréquent de la particule γὰρ de sa deuxième position formellement attique, comme dans l'exemple de texte du 6 février 1825⁵⁷. Démontrant la flexibilité apparente de Hase sur ces questions, nous trouvons sur la même page, en avril 1825, l'utilisation de καταγιγνόμενος (1^{er} avril 1825) et de ἀναγιγνωσκόμενων (2 avril 1825) dans sa forme « *koïnè* » sans le -γν- « attique ». Comme pour sa préférence envers ἀνὰ κράτος par rapport à κατὰ κράτος, « à pleine puissance », ou de τελειόω par rapport à τελέω, « je finis, je complète », les raisons derrière ces choix pourraient bien être simplement dues à une préférence personnelle à un moment donné, et ils offrent peu d'informations supplémentaires sur l'utilisation de la langue grecque par Hase de manière plus large.

Une série de formes plus tardives – surtout des éléments de vocabulaire – jettent cependant une lumière significative sur le caractère de l'utilisation du grec par Hase dans l'ensemble du journal. Le mot choisi par Hase pour « restaurant » ou « café », par exemple, est toujours τὸ θερμοπωλεῖον (comme ici le 3 février 1825). Ce terme est attesté chez l'auteur romain Plaute, mais pas plus tôt⁵⁸. Un puriste atticisant aurait pu se reporter à Aristophane

⁵⁵ Hdt. 1.87.

⁵⁶ Notons, bien sûr, que ces versions « ionisantes » étaient aussi fréquemment utilisées chez les auteurs attiques, comme Thucydide. Pour διατάσσω chez l'historien athénien, voir, par exemple, Thuc. 4.130.

⁵⁷ C'est une caractéristique des auteurs grecs hellénistiques comme Ménandre, voir G. Horrocks, *Greek: A History of the Language and Its Speakers*, Chichester, John Wiley & Sons, 2^e éd., 2009, p. 104.

⁵⁸ Cf. Plaut. *Curc.* 2, 3, 13 ; *Trin.* 4, 3, 6 ; *Rud.* 2, 6, 45. Pour les références aux dictionnaires qui suivent, les abréviations suivantes seront employées : F. Montanari, M. Goh, C. M. Schroeder, *The Brill Dictionary of Ancient Greek*, Brill, 2015 = Brill-Montanari ; A. Bailly avec G. Gréco, A. Charbonnet, M. de Wilde, B. Maréchal *et al.*, *Dictionnaire grec-français*. 4^e éd. [en ligne], 2020 = Bailly 2020 ; E. Trapp *et al.*, *Lexikon zur byzantinischen Gräzität besonders des 9.–12. Jahrhunderts*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1994-2017 = LBG ; E. Κριαράς, *Λεξικὸν τῆς Μεσαιωνικῆς Ἑλληνικῆς Δημῶδου Γραμματείας (1100-1669)*, Κέντρο Ἑλληνικῆς Γλώσσας, Θεσσαλονίκη – Αθήνα, 1968- = Kriaras.

ou Isocrate, par exemple, pour τὸ κατηλειὸν ou τὸ πανδοκεῖον. À partir de son étude du manuscrit des extraits, Ihor Ševčenko a déjà commenté l'utilisation par Hase de μεσάζωντες pour « ministres » (par exemple le 13 juin 1848), le qualifiant de « choix heureux d'un byzantiniste »⁵⁹. Dans le texte intégral des carnets, nous voyons aussi Hase faire appel à des mots de la période médiévale plus large de l'histoire de la langue. Il n'hésite pas à désigner une facture pour un service reçu à Athènes par ὁ λογαριασμός, par exemple⁶⁰. Le mot employé pour désigner la duchesse (non nommée) qu'il a rencontrée le 11 avril est la forme byzantine δούκισσα⁶¹ : « ἡ δὲ δούκισσα ἦν σήμερον ἄχαρίς τε καὶ ἄνοστος », « la duchesse était désagréable et difficile aujourd'hui ». Le fait que le choix de Hase d'utiliser des formes plus tardives était – dans une certaine mesure – un choix conscient devient particulièrement clair lorsque des éléments de son vocabulaire sont vérifiés en prenant le « nouveau Stephanus » comme référence. Les formes de μεσάζω avec la signification tardive d'« agir en tant que ministre/administrateur », par exemple, ou la forme δουκίσα, « duchesse », en tant qu'éléments de vocabulaire décrivant des réalités spécifiques du monde grec postérieur, n'apparaissent tout simplement pas dans le dictionnaire de la langue ancienne – on pouvait donc s'y attendre. Mais Hase opte également à l'occasion pour des formes de vocabulaire plus tardives, pour lesquelles une terminologie bien attestée existe dans la tradition antique. Le 8 avril 1825, il décrit la « prédiction d'une dispute à venir » d'un collègue comme « προμάντευσις ἐσομένης λογομαχίας ». Dans son « nouveau Stephanus », seule la forme προμάντευμα (attestée chez Élien, mais constituant une extension évidente du μάντευμα des poètes tragiques athéniens⁶²) apparaît comme une alternative à la tradition classique⁶³.

Parmi les mots plus tardifs apparaissant pour la première fois dans le *Dictionary of Medieval Vulgar Greek Literature (1100-1669)* de Kriaras, nous trouvons par exemple le substantif utilisé pour décrire « ὁ Παναγιώτης, γουαρδιανὸς τοῦ ἡμετέρου πλοίου », « le gardien de notre navire »⁶⁴. Ces éléments de vocabulaire apparaissent aux côtés de choix ultérieurs de syntaxe (comme nous l'avons vu dans les textes ci-dessus) par l'emploi de κινέω à l'actif et de manière intransitive avec le sens d'« aller » ou de « se déplacer », comme dans la phrase « Περί δὲ τὴν δευτέραν, εὐδίας οὔσης, ἐκίνησα εἰς τὸ πανεπιστημόνιον », « vers 2 heures, comme il faisait beau, je me rendis à l'université » (11 février 1825)⁶⁵. Un auteur visant un emploi strictement classique de κινέω avec le sens d'« aller » pourrait s'attendre à utiliser la voix médio-passive⁶⁶. Il en va de même pour les moments de morphologie nettement « moderne », qui se produisent beaucoup moins fréquemment que les choix de vocabulaire et de syntaxe plus tardifs que nous venons de mentionner. Un exemple apparaît le soir du 9 avril 1825, lorsque Hase écrit « Ἐδειπνήσαμεν δ' ἅμα ἐν τοῖς γ' ἀδελφοῖς, καὶ ἐπεριπατήσαμεν ἐν εὐδίᾳ », « nous avons dîné ensemble aux Trois Frères, et nous nous sommes promenés par un beau temps ». Dans l'aoriste de περιπατέω, on s'attendrait – selon les normes anciennes – à ce que l'augment soit placé entre le préfixe περι- et le verbe racine (donc, περιεπατήσαμεν). En plaçant l'augment au début du verbe, Hase est sous l'influence du grec démotique contemporain, où les augments étaient (et sont) souvent affichés

⁵⁹ Ševčenko, 1971, p. 168.

⁶⁰ Le mot apparaît dans Brill-Montanari en référence aux *Scholias in Lycophronem*. Voir aussi LBG *s.v.*

⁶¹ Pour la δούκισσα byzantine, une forme féminine de δούξ, voir LBG.

⁶² Voir Bailly 2020 et Brill-Montanari *s.v.*

⁶³ Sur l'utilisation de προμάντευσις chez les écrivains byzantins, cf. LBG *s.v.*

⁶⁴ 25 juin 1837. Un autre exemple, τὸ λαζαρέτον, « la lazaretto », est probablement issu du même contexte historique francocrate que καπιτάνιος et γουαρδιανός.

⁶⁵ Pour cet usage, voir, par exemple, Kriaras κινώ *s.v.* Β' 2α β, « προχωρῶ, πηγαίνω, πορεύομαι ».

⁶⁶ Voir par exemple Bailly 2020 *s.v.* ii.

« extérieurement » plutôt qu'intérieurement⁶⁷. En effet, dans la *Grammaire grecque : contenant les dialectes et la différence avec le grec ancien* (1828) de C. Minoïde Mynas – une grammaire que Hase possédait⁶⁸ –, περιπατέω est donné comme un exemple d'augment « externe » dans une note de bas de page sur l'usage des verbes composés⁶⁹. Le glissement de Hase vers l'usage « démotique », le 9 avril 1825, peut s'expliquer peut-être par le fait qu'il avait donné des cours de langue moderne plus tôt dans la journée. Il consigne son activité d'enseignement dans la phrase suivante : « ικανῶς καλῶς ἔχων, ἐδίδαξα ῥωμαϊκά », « me sentant assez bien, j'ai enseigné le grec moderne ».

Ces formes et usages plus tardifs se retrouvent à côté de mots nettement contemporains. L'utilisation par Hase du vocabulaire le plus récent de la langue grecque (toujours, bien sûr, sous sa forme morphologique classicisante) peut être utilement divisée en deux groupes. D'une part, il existe les choix « pratiques », où la formation d'un nouveau mot, comme ἀτμόπλοιο, « bateau à vapeur », sur la base de racines anciennes facilement identifiables, peut être facilement utilisée pour décrire un objet pour lequel les dictionnaires de l'époque de Hase avaient rarement une entrée. Il en va de même pour l'utilisation par Hase de la forme πανεπιστημόνιον pour « université »⁷⁰, une alternative contemporaine et légèrement plus conservatrice pour le πανεπιστήμιον de Korais⁷¹, ou son utilisation de ζυμαρικά, « pâtes », dans une description de la préparation du déjeuner du 20 avril 1825. Un second groupe, cependant, comprend l'utilisation de mots ou de formes plus récents, parfois à côté d'alternatives anciennes, avec une force sémantique supplémentaire. Un exemple apparaît dans les passages ci-dessus, le 6 février 1825, lorsque Hase décrit un certain Monsieur Carré, « Καρρὲ τις διδάσκαλος ἢ μᾶλλον δασκαλάκι καὶ λεπτολόγος », « le professeur ou plutôt l'instructeur maladroit ». Ici, il utilise la forme plus tardive δασκάλος avec le suffixe diminutif, dans un effort apparent pour rabaisser le professeur, ce qui est couronné par l'adjectif aristophanesque λεπτολόγος, « chicanier, empoté ».

En tant que journal intime, il n'est pas non plus surprenant de trouver des formes et des transcriptions de la propre invention de Hase. Cela apparaît avec des éléments de vocabulaire spécifiques. Le 17 avril 1825, Hase utilise par exemple le terme français/allemand fiacre/*Fiaker* dans la phrase suivante : « Τέλος ἀναχώρησις, τῆς Κβάνδτ ἀμαξαν μὴ ἐχούης, καὶ ἐλάβομεν φιάκρην », « enfin nous nous sommes retirés, et comme Quandt n'a pas d'attelage, nous avons pris un fiacre ». Mais c'est dans le rendu des noms propres que cette méthode de transcription est le plus fréquemment observée. L'approche de Hase peut être décrite comme excentrique. Il laisse certains noms en écriture latine, il en translittère d'autres à partir de leurs formes vernaculaires et choisit de ne pas les analyser à nouveau pour la déclinaison grecque. Ainsi, Βροϊνδστεδ, « Brøndsted », Ρεμουζάτ, « Remusat » et Χωτήλ ντε Φράνσε, « Hôtel de France », restent tels quels. D'autres noms sont légèrement fléchis. Ainsi,

⁶⁷ Sur ce changement dans le placement des augmentations, voir G. Horrocks, *Greek: A History*, p. 440.

⁶⁸ Le contenu de la bibliothèque personnelle de Hase à sa mort a été compilé et publié pour sa vente sous le nom de « Bibliothèque de feu » en novembre 1864 : *Catalogue des livres sur les langues orientales ; sur la littérature grecque ancienne et moderne ; sur l'archéologie, l'histoire de France et de l'Algérie ; et des manuscrits anciens grecs et orientaux, des chartes, etc. composant la bibliothèque de feu M. C.-B. Hase [...] dont la vente aura lieu le lundi 21 novembre 1864 et jours suivants, Rue des Bons-Enfants, 28, Maison Silvestre, salle n° 2, par le ministère de Me Delbergue-Cormont, commissaire-entrepreneur [...]*, Paris, Adolphe Labitte, 1864.

⁶⁹ C. Minoïde Mynas, *Grammaire grecque : contenant les dialectes et la différence avec la grec vulgaire*, Paris, Bossange, 1828, p. 78, n. 1.

⁷⁰ On trouve ce mot, par exemple, dans le dictionnaire de grec moderne de Ανθίμος Γαζής, *Λεξικόν της Ελληνικής γλώσσης επίτομον*, Vienne, Antonios Benko, 1836, s.v.

⁷¹ Un mot utilisé par les Korais à partir de 1810, voir Κουμανούδης Στέφανος, *Συναγωγή νέων λέξεων υπό των λογίων πλασθεισών*, Εν Αθήναις, Π. Δ. Σακελλαρίου, 1900, s.v.

au datif, le nom de son collègue Raoul Rochette devient par exemple τῷ Ραοῦλ Ρωχέττη, tandis que d'autres noms sont complètement transformés, une soirée avec dîner « chez les Trois Frères [Provençaux] » devenant « παρὰ τοῖς γ' ἀδελφοῖς », et « à Jacques Lecœur » devenant « εἰς Ἰάκωβον τὴν Καρδίαν ». Tout au long des journaux intimes, nous trouvons un véritable mélange de ces formes, ce qui donne lieu à des inventions, comme le verbe βεφουροδείπνω – utilisé principalement sous ses formes présente et aoriste – signifiant « dîner au Véfour », sur lequel Chevtchenko a déjà fait des commentaires, ou encore la version hellénique du propre nom de Hase, qu'il consigne dans un passage touchant des pages de notes de 1837, dans la phrase « Ἄσιος ὁ ἀναλφάβητος καὶ μονοχίτων », « l'illettré et solitaire Hase »⁷².

RÉFLEXIONS THÉORIQUES DE HASE SUR LA LANGUE GRECQUE

Les preuves de l'opinion de Hase sur l'utilisation de la langue grecque et de sa pratique en dehors des journaux intimes n'ont été trouvées que dans quelques sources plutôt éparpillées. L'introduction d'Otto Heine à son volume de lettres sur son voyage à Paris et ses premières années dans cette ville nous apprend que Hase avait l'habitude de conserver les notes de ses cours d'histoire à l'université de Helmstedt en grec « pour s'entraîner »⁷³. L'habitude de Hase de composer du grec pour s'exercer était tout à fait conforme aux à ceux qui apprenaient des langues contemporaines, comme nous l'apprenons dans l'*Ausführliche griechische Grammatik* d'August Matthiä, un des principaux auteurs de manuels de langue classique, dont plusieurs se trouvaient dans la bibliothèque de Hase⁷⁴. Dans sa préface à cet ouvrage, Matthiä se prononce clairement sur l'utilité de la composition grecque comme bonne pratique pour les apprenants et les philologues :

An eine Griechische Grammatik kann man meiner Meinung nach dieselbe Forderung, wie an die Lateinische, thun, daß sie einestheils eine vollständige Anweisung zur Erklärung der Schriftsteller in jener Sprache, so weit diese auf Kenntniß des Baues der Sprache beruht, enthalten, und anderentheils auch eine Anleitung zum Griechisch-Schreiben – einer Uebung, die in neuern Zeiten schon so oft als nützlich für jeden Griechisch-Lernenden und als nothwendig für den Philologen empfohlen ist, daß ich hierüber nichts hinzusetzen zu müssen glaube – geben müsse⁷⁵.

Typique de la *communis opinio* du début du XIX^e siècle, la variété de grec que Matthiä idéalisait dans ses manuels était nettement « classique ». Pour ce dernier, cela signifiait le grec des auteurs (principalement athéniens) avant la période hellénistique⁷⁶. Décrivant ses sources et ses choix pour la compilation de sa grammaire, Matthiä écrivait dans sa préface :

⁷² *GSA* 180/2922 f.124v. Ἄσιος était également le nom que les amis grecs utilisaient pour s'adresser à Charles-Benoît dans leurs lettres (cf. Georges Théocharopoulos dans *GSA* 108/2579).

⁷³ C.-B. Hase, *Briefe von der Wanderung und aus Paris von Carl Benedict Hase*, éd. O. Heine, Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1894, p. v. : « ... die Vorlesungen des Historikers Bredow hörte Hase mit Interesse; er schrieb sie zur Übung in griechischer Sprache nach ».

⁷⁴ *Catalogue des livres sur les langues orientales*, 1864, p. 33.

⁷⁵ A. Matthiä, *Ausführliche griechische Grammatik*, Leipzig, S. L. Crusius, 1807, p. vii. Dans ce qui suit, les citations de sources historiques allemandes et françaises sont citées dans leurs formes originales orthographiques et ponctuées, comme ici.

⁷⁶ Les diverses autres grammaires de la bibliothèque personnelle de Hase privilégiaient les mêmes auteurs attiques des V^e-IV^e siècles avant notre ère. Pour Raphael Kühner, par exemple, auteur d'une description par ailleurs équilibrée de la grammaire grecque ancienne avec une attention évidente aux différents dialectes, l'attique tenait « die schönste Mitte » entre les formes doriennes « dures » et ioniennes « douces » (*Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache: Satzlehre. Zweiter Teil*, Hanover, Hahn, 1834, p. 3). Et dans sa grammaire

Ich las daher die classischen Schriftsteller der Griechen selbst nochmals durch, und legte mir selbst eine Beyspielsammlung an, aus der ich für den Zweck dieser Sprachlehre eine Auswahl machte. [...] So wie man in einer Lateinischen Grammatik die einzelnen Bemerkungen nicht mit Citaten aus allen Schriftstellern ohne Unterschied, sondern nur aus den classischen zu belegen pflegt, so glaubte ich diese Grammatik als eine Anweisung über den Sprachgebrauch der Griechen in dem Zeitraum der Blüthe und Reinheit vor Alexander behandeln zu müssen [...] Der Kreis der Schriftsteller, die ich zu diesem Behuf las und ercerpirte, schließt sich also mit Alexander.

L'idée que la meilleure forme de grec pour Hase et ses étudiants contemporains, au début du XIX^e siècle, était « la langue de Platon »⁷⁷, est certainement instructive pour la production de textes grecs de Hase. Sa pratique de la composition en prose s'inscrit également dans le contexte éducatif de son époque. Ces deux points de référence expliquent en partie le large cadre « classique » de son utilisation du grec dans ses journaux intimes, ainsi que ses touches attiques.

Pour le contexte des formes plus tardives de grec mises en évidence dans la discussion des entrées de journal ci-dessus, nous devons cependant nous tourner vers plusieurs des premiers articles de Hase pour trouver des preuves de ses réflexions sur l'utilisation du grec de la *koinè*, byzantin et moderne. Les premières publications de l'érudit comprennent une série d'études plus strictement philologiques portant sur des éléments intéressants dans les collections de manuscrits de la Bibliothèque impériale⁷⁸, ainsi que deux essais parus dans des revues destinées à un public plus large. Ce sont ces deux essais, le premier en allemand et le second en français, qui offrent les informations les plus significatives sur la place des formes plus tardives du grec dans la vision de Hase sur la langue. L'essai allemand, intitulé « Sollen wir die Neugriechen in ihrer Aussprache des Altgriechischen nachahmen? », est paru dans *Der neue deutsche Merkur* de 1803⁷⁹. Le texte commence par faire référence à deux articles parus anonymement dans le numéro précédent de la revue qui porte sur les questions de la prononciation grecque et sur l'état de la formation littéraire dans la Grèce contemporaine⁸⁰. Hase raconte que le diplomate ottoman d'origine athénienne Panagiotis Kodrikas (1762-1827), alors actif à Paris, lui a demandé une traduction des deux articles allemands⁸¹. Ayant accédé à sa demande, Hase imprime ensuite la lettre de remerciement en français de Kodrikas et les réponses aux pièces allemandes que l'érudit grec a pu lire dans la traduction de Hase.⁸² Après la lettre de Kodrikas, Hase continue, dans le corps de son article, à offrir une discussion

comparée du grec moderne et du grec ancien, Constantin Minoïde Mynas tenait pour idéal de la forme ancienne « la langue de Platon », qu'il exposait dans l'introduction (cf. C. Minoïde Mynas, *Grammaire grecque*, p. i-ii.).

⁷⁷ C. Minoïde Mynas, *Grammaire grecque*, p. i.

⁷⁸ Ces deux articles sont parus sous les titres : C.-B. Hase, « Notice d'un manuscrit de la Bibliothèque impériale contenant l'ouvrage de Dracon de Stratonicee sur les différentes sortes de vers », *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque impériale*, extrait du tome VIII, 2^e partie, Paris, Imprimerie impériale, 1807 ; C.-B. Hase, « Notice de l'histoire composée par Léon Diacre, et contenue dans le manuscrit grec de la Bibliothèque impériale, coté 1712 », *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque impériale*, extrait du tome VIII, 2^e partie, Paris, Imprimerie impériale, 1807.

⁷⁹ C.-B. Hase, « Sollen wir die Neugriechen in ihrer Aussprache des Altgriechischen nachahmen? », *Neue teutscher Merkur*, 41, 1803, p. 266–295.

⁸⁰ Anon., « Kultur und Sprache der Neugriechen », *Der neue deutsche Merkur*, 38, 1802, pp. 250–254 ; Anon., « Ueber die Aussprache der griechischen Sprache, und ueber den Zustand der Gelehrsamkeit unter den heutigen Griechen », *Der neue deutsche Merkur*, 38, 1802, p. 254–263.

⁸¹ Pour un aperçu de la position de Kodrikas contre Korais dans les premières phases de la « question de la langue grecque », voir P. Mackridge, *Language and National Identity in Greece, 1766-1976*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 133-140.

⁸² C.-B. Hase, « Sollen wir die Neugriechen in ihrer Aussprache des Altgriechischen nachahmen? », p. 267-273.

nuancée des diverses pratiques de prononciation de l'Europe occidentale et de celles en usage parmi les locuteurs du grec contemporain. Hase considère, par exemple, ceux qu'il appelle les consonnes « strittige », « controversées », β, δ, ζ, θ, σ et χ⁸³. Il conclut que la prononciation de ces consonnes en grec moderne est le produit de changements sonores déjà en cours à l'époque classique. Elles restent donc plus proches du discours de Démosthène qu'on ne le laisse souvent entendre. Bien que la situation soit un peu plus complexe dans le cas des voyelles, admet Hase, la prononciation du grec moderne peut encore être facilement rattachée aux changements sonores en cours dans l'Antiquité tardive⁸⁴. Sur ces points, l'intéressé se range à la position de Kodrikas, dont la lettre se termine par l'affirmation que « la manière dont nous le [*sc.* le dialecte commun] prononçons n'est pas aussi vicieuse ou corrompue qu'on se plaît à le dire »⁸⁵. Pour Hase, cependant, la différence la plus frappante entre la prononciation grecque contemporaine du grec ancien et la pratique de l'Europe occidentale apparaît lorsqu'il s'agit de lire des vers. Incapable de concilier la prosodie de la poésie ancienne, fondée sur la longueur des syllabes et les marques diacritiques hellénistiques pour l'accent tonique, avec la disparition des premières en grec moderne et la conversion des secondes en marques d'accentuation, il conclut que « die gänzliche Verschwindung der Prosodie aus der neugriechischen Sprache [*ist*] eine der seltsamesten Erscheinungen, die je in der Geschichte einer Mundart stattgefunden hat », « la disparition complète de la prosodie dans la langue grecque moderne est l'un des phénomènes les plus singuliers qui se soient jamais produits dans l'histoire d'une langue »⁸⁶.

Après avoir pesé les arguments en faveur de l'adoption de la prononciation grecque moderne, Hase termine son article, très équilibré, en donnant son propre avis : pour les étudiants de l'Europe occidentale, il serait avantageux d'adhérer à la tradition de la prononciation « réformée »⁸⁷. Il justifie cette position par trois arguments : 1) pour les étudiants de grec ancien en Angleterre, en France et en Allemagne, par exemple, les résultats de l'iotacisme produisent des homophones déroutants qu'il vaut mieux éviter lors de l'apprentissage de la langue ; 2) bien que les changements de prononciation vers le grec moderne dans les périodes ultérieures de l'histoire écrite soient instructifs dans le travail critique du philologue, cela ne nécessite pas l'adoption complète de la phonologie du grec moderne, mais seulement sa connaissance ; et 3) en réponse à l'idée que la différence entre la pratique de la prononciation en Europe occidentale et en Grèce contemporaine crée une barrière culturelle insurmontable – particulièrement malheureuse lorsque le philhellénisme européen s'est de plus en plus mobilisé en faveur du soulèvement grec contre l'Empire ottoman –, Hase fait remarquer que la diaspora des Grecs éduqués à travers l'Europe et leur absorption de la langue, de la littérature et de la culture françaises, par exemple, ou allemandes, comble déjà suffisamment tout fossé interculturel. L'adoption de la prononciation du grec moderne par les étudiants en Angleterre, en France et en Allemagne n'y contribuerait guère⁸⁸. L'article se termine par un aperçu des deux approches de la standardisation de la production écrite en grec moderne par Kodrikas et Korais (Hase parle de « die Sprache fixirn », « fixer la langue »), avant de souligner l'importance qu'il accorde à une langue standardisée pour l'avenir politique d'un éventuel État grec⁸⁹.

⁸³ C.-B. Hase, « Sollen wir die Neugriechen in ihrer Aussprache des Altgriechischen nachahmen? », p. 275-277.

⁸⁴ Hase cite ici, par exemple, le passage de Quintilien (Inst. 1.4.8) sur les différentes prononciations du « e » latin pour le comparer au « η / ι. » grec : « Sollen wir die Neugriechen in ihrer Aussprache des Altgriechischen nachahmen? », p. 277.

⁸⁵ C.-B. Hase, « Sollen wir die Neugriechen in ihrer Aussprache des Altgriechischen nachahmen? », p. 273.

⁸⁶ C.-B. Hase, « Sollen wir die Neugriechen in ihrer Aussprache des Altgriechischen nachahmen? », p. 281.

⁸⁷ C.-B. Hase, « Sollen wir die Neugriechen in ihrer Aussprache des Altgriechischen nachahmen? », p. 288.

⁸⁸ C.-B. Hase, « Sollen wir die Neugriechen in ihrer Aussprache des Altgriechischen nachahmen? », p. 288-294.

⁸⁹ C.-B. Hase, « Sollen wir die Neugriechen in ihrer Aussprache des Altgriechischen nachahmen? », p. 293-295.

Malgré la réponse conservatrice de Hase à la question principale de l'article, le lecteur peut néanmoins se faire une idée précise du vif intérêt que l'universitaire porte à l'histoire de la langue grecque et de son respect pour les formes postérieures, son vocabulaire et sa prononciation. Un exemple de son intérêt pour le grec moderne dans son article est la longue note de bas de page qu'il ajoute sur l'étendue réelle de l'iotacisme chez les locuteurs contemporains. Après avoir noté la préservation d'un son long /e/ pour ⟨η⟩ chez certains locuteurs ioniens, la note de bas de page relaie des informations que Hase a entendues sur l'élévation de ⟨ε⟩ non accentué en /i/ en Thessalie, par exemple – une caractéristique du vocalisme nordique encore présente dans les dialectes grecs modernes aujourd'hui⁹⁰. Mais c'est surtout le sentiment d'espoir et d'encouragement pour le développement d'une langue grecque moderne sur ses propres bases qui frappe le lecteur dans les dernières pages de l'article. Le changement d'orientation est quelque peu inattendu, mais pour cette raison, il est d'autant plus frappant : après avoir présenté de nombreuses preuves de la valeur de la prononciation du grec moderne tout au long de son article, Hase rejette d'abord une innovation dans ce sens pour les étudiants de grec ancien en Europe occidentale. Il passe ensuite, cependant, à un soutien vocal de la littérature grecque moderne en soi pour l'avenir d'une nation grecque moderne. Ce n'est qu'à travers un respect approprié pour la langue contemporaine elle-même de la part des membres d'une culture littéraire « éclairée » que le grec moderne peut s'imposer aux côtés du français ou de l'italien, affirme Hase, en tant que langue nationale moderne⁹¹. Les dernières pages de ce premier article fournissent un contexte utile pour la promotion continue de la valeur du grec moderne en tant que phénomène linguistique en soi, à côté de la tradition ancienne, que nous rencontrons dans les preuves explicites les plus significatives des vues de Hase sur la langue connues aujourd'hui.

Cette preuve est conservée dans l'article français intitulé « Sur l'origine de la Langue Grecque vulgaire, et sur les avantages que l'on peut retirer de son étude », publié dans le *Magasin Encyclopédique* de Paris en 1816. Comme le titre complet de l'article l'indique clairement, il s'agit d'une version de l'introduction de Hase à son cours de grec moderne à l'École des langues orientales vivantes au printemps 1816⁹². Il s'ouvre sur un éloge emphatique du grec ancien (« l'idiome le plus parfait qui ait jamais exprimé la pensée humaine ») et imagine les processus de changement qui ont produit le grec moderne comme des formes de « dégradation » de la langue classique⁹³. Après avoir ainsi défini le cadre de sa pièce comme une histoire classique de corruption d'un passé ancien parfait à un présent vulgaire, Hase opère ensuite un changement similaire à celui dont nous avons été témoins dans sa pièce allemande précédente, en présentant une vision plus nuancée de la valeur du

⁹⁰ Hase rapporte cette information qu'il a entendue de Kodrikas dans « Sollen wir die Neugriechen in ihrer Aussprache des Altgriechischen nachahmen ? », p. 278. Pour l'histoire du vocalisme nordique jusqu'au début de la période moderne, voir D. Holton *et al.*, *The Cambridge Grammar of Medieval and Early Modern Greek*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, 2.5.4.

⁹¹ Commentant la relation entre une langue moderne et sa tradition ancienne, Hase prend l'exemple de l'italien lorsqu'il écrit : « So wird sich das Neugriechische etwas so ausbilden, wie sich das Italiänische von dem Lateinischen in die Höhe geholfen hat; nur wird diesmal die Tochter der Mutter ähnlicher sehen, wenn nicht die immer häufigeren Verbindungen der Griechen mit Europäischen Notionen ihr während der Bildung selbst eine andere Form geben », « Ainsi le grec moderne se développera un peu comme l'italien s'est aidé du latin ; seulement cette fois la fille ressemblera davantage à la mère, à moins que les rapprochements de plus en plus fréquents des Grecs avec les notions européennes ne lui donnent une forme différente pendant la formation elle-même » ; « Sollen wir die Neugriechen in ihrer Aussprache des Altgriechischen nachahmen? », p. 293-294.

⁹² C.-B. Hase, « Sur l'origine de la langue grecque vulgaire, et sur les avantages que l'on peut retirer de son étude, discours prononcé le 15 janvier 1816, à l'ouverture d'un cours de Grec moderne, à l'École royale et spéciale des Langues orientales vivantes près la Bibliothèque du Roi », *Magasin encyclopédique : ou Journal des sciences, des lettres et des Arts*, 1, 1816, p. 81-95.

⁹³ C.-B. Hase, « Sur l'origine de la langue grecque vulgaire », p. 82-83.

grec moderne en tant que langue d'étude en soi. Il propose dans un premier temps un historique de trois pages sur l'utilisation du grec à l'époque byzantine et au début de l'époque moderne, période à laquelle – souligne Hase – la division est apparue entre les intellectuels qui continuaient à écrire dans une forme de grec ancien et un public plus large qui utilisait la forme « vulgaire », avant d'évoquer « le concours de circonstances heureuses [qui] porte les Grecs à s'occuper sérieusement de la langue vulgaire »⁹⁴. Après avoir abordé la situation récente du grec, Hase termine son aperçu historique par un résumé de la situation socio-économique des principautés danubiennes de Moldavie et de Valachie, où des Grecs intellectuels occupaient fréquemment des postes administratifs d'un niveau de privilège et d'influence considérable⁹⁵. Indicatif une fois de plus de l'opinion nuancée du savant sur le grec moderne à la fois comme une forme « dégradée » de la gloire antique mais comme une langue néanmoins digne d'attention en soi, Hase termine cette section avec un éloge franc de la forme moderne.

La langue dans son état actuel a de l'harmonie et de la flexibilité, elle ne manque ni d'élévation dans les idées ni d'énergie dans l'expression⁹⁶.

Les arguments de Hase en faveur de l'étude du grec moderne révèlent des changements considérables dans la position de l'universitaire depuis son essai allemand rédigé quatorze ans plus tôt. Il commence par souligner que la connaissance du grec moderne est « indispensable » pour un échange significatif avec les Grecs contemporains et pour une bonne compréhension de l'histoire de leur pays⁹⁷. Sur ce point, Hase accentue une fois de plus le ton « philhellénique » avec lequel il avait terminé son article allemand de 1802 en soulignant à nouveau le rôle essentiel d'une langue et d'une tradition littéraire dynamiques dans « la liberté » et « l'indépendance » d'une nation moderne. De plus, selon lui, la connaissance du grec moderne constitue un outil vital pour tout helléniste sérieux qui souhaite avoir accès à la tradition des scholies sur les textes grecs. Il souligne explicitement la valeur du travail philologique byzantin, de l'attention critique portée à la littérature patristique et du grand nombre de textes grecs postérieurs n'ayant pas encore été étudiés dans les bibliothèques de Grèce et d'Europe⁹⁸. Ici, même l'helléniste qui s'intéresse principalement aux sources classiques a beaucoup à gagner en termes d'expertise linguistique en s'engageant dans les formes ultérieures de la langue grecque :

Or, il est difficile que l'helléniste qui n'a pas au moins quelques notions générales sur l'état de la langue grecque pendant le moyen âge, puisse jamais se rendre raison des altérations qui existent dans les ouvrages dont il aura à s'occuper⁹⁹.

Ces moments d'argumentation dans la seconde moitié de l'article français tardif contribuent à clarifier l'utilisation occasionnelle par Hase du vocabulaire, des formes et de la syntaxe du

⁹⁴ C.-B. Hase, « Sur l'origine de la langue grecque vulgaire », p. 86.

⁹⁵ Pour deux aperçus utiles de la situation politique de ces régions dans l'histoire du débat sur la langue grecque, voir P. Mackridge, *Language and National Identity*, p. 40-43, et G. Horrocks, *Greek: A History*, p. 374-377. Une présentation détaillée du paysage linguistique de cette période est disponible dans H. Tonnet, *Histoire du grec moderne : La formation d'une langue*, 2^e éd., Paris, Asiathèque, 2018, p. 205-234.

⁹⁶ C.-B. Hase, « Sur l'origine de la langue grecque vulgaire », p. 88-89.

⁹⁷ C.-B. Hase, « Sur l'origine de la langue grecque vulgaire », p. 89.

⁹⁸ C.-B. Hase, « Sur l'origine de la langue grecque vulgaire », p. 90-93. Pour sa dernière remarque sur la valeur de l'attention critique portée aux textes byzantins dans leurs propres termes, Hase fait référence à son propre lieu de travail, la Bibliothèque du Roi, où de nombreux traités non édités attendent des éditeurs compétents (p. 93).

⁹⁹ C.-B. Hase, « Sur l'origine de la langue grecque vulgaire », p. 94.

grec tardif dans le texte de ses journaux. Bien qu'il soit clairement convaincu que le grec ancien est « l'idiome le plus parfait », il est néanmoins capable de reconnaître l'importance et la valeur du grec moderne en tant que tel. En effet, l'équilibre des vues nuancées de Hase sur l'utilisation du grec en tant que langue écrite (à savoir, un équilibre fortement pondéré en faveur de la préséance du grec ancien, mais avec le respect dû aux formes ultérieures lorsqu'elles sont appropriées) est joliment résumé dans un paragraphe sur la production de textes grecs à partir de la fin du XVIII^e siècle. Hase écrit ici :

Dans tous les ouvrages qui ont paru depuis cette époque, on remarque une forte tendance à se rapprocher de la langue ancienne. Il est vrai que chaque auteur établit entre celle-ci et le grec vulgaire plus ou moins de points de contact selon que son érudition le met à portée de faire plus ou moins d'emprunts à la première. Mais ce défaut sera infailliblement corrigé par le principe adopté facilement par tous, de se modeler le plus possible sur le grec littéral¹⁰⁰.

En utilisant le terme « littéral », qui fait référence à la forme ancienne de la langue¹⁰¹, Hase situe sa discussion dans le cadre du débat contemporain sur la forme « correcte » du grec pour accompagner le mouvement d'indépendance croissant qui devait aboutir à la formation d'un nouvel État grec. Comme l'a souligné Georges Toliaas dans son étude de 1997 sur la place du grec dans la culture littéraire française au tournant du XIX^e siècle¹⁰², la position de Hase sur la « question de la langue grecque » était essentiellement celle d'un archaïsant¹⁰³. Selon le cadre en quatre parties de Peter Mackridge pour les groupes émergents dans le débat sur la langue du nouvel État grec – l'archaïsme, le conservatisme, le vernacularisme et le programme de Korais¹⁰⁴ – les archaïsants comme Stefanos Kommitas (1770-1833) et Neofytos Doukas (1760-1845) soutenaient que, si une langue « parfaite » comme le grec ancien (attique) avait une longue tradition en tant que moyen de communication écrite dans le monde grec, il n'était sûrement pas nécessaire de créer une nouvelle alternative (et certainement inférieure).¹⁰⁵

Comme le montrent clairement son journal grec et la présente analyse de certaines de ses premières opinions sur la langue grecque, Hase a certainement souscrit à l'idée selon laquelle la forme classique – attique – du grec était la meilleure (« l'idiome le plus parfait qui ait jamais exprimé la pensée humaine »)¹⁰⁶. Il était néanmoins prêt à reconnaître que le grec moderne avait « de l'harmonie » et « de l'énergie » en tant que langue, lorsqu'il était considéré dans ses

¹⁰⁰ C.-B. Hase, « Sur l'origine de la langue grecque vulgaire », p. 87.

¹⁰¹ Cf. le *Dictionnaire de l'Académie française*, cinquième édition (1798) pour cette signification spécifique du terme : « Littéral : se dit aussi en parlant de la Langue Grecque, telle qu'elle est dans les Auteurs anciens, par opposition à la Langue Grecque, telle qu'on la parle maintenant dans la Grèce et dans les Îles de l'Archipel. Il se dit aussi de la Langue Arabe dans le même sens. Le Grec littéral est fort différent du Grec vulgaire. Il sait bien l'Arabe littéral, mais il n'entend pas le vulgaire. » Nicolas-Joseph Sélis *et al.*, éd., *Dictionnaire de l'Académie française, revu, corrigé et augmenté par l'Académie elle-même*, 5^e édition, Paris, J. J. Smits, s.v. Ce sens est resté le même dans la sixième édition du *Dictionnaire* publiée en 1835.

¹⁰² G. Toliaas, *La Médaille et la Rouille*, p. 490-492.

¹⁰³ Aux côtés des travaux de Horrocks (2011), Mackridge (2009) et Tonnet (2018) cités plus haut, pour une récente synthèse de la question linguistique, voir Γεώργιος Μπαμπινιώτης, *Συνοπτική ιστορία της Ελληνικής γλώσσας: Με εισαγωγή στην ιστορικοσυγκριτική γλωσσολογία*, Νέα έκδοση, Αθήνα, Κέντρο Λεξικολογίας, 2017, 167-219.

¹⁰⁴ P. Mackridge expose d'abord les idées de Korais et ensuite les trois autres groupes dans les chapitres quatre et cinq de sa monographie, *Language and National Identity*, p. 102-158.

¹⁰⁵ P. Mackridge, *Language and National Identity*, p. 127-132.

¹⁰⁶ C.-B. Hase, « Sur l'origine de la langue grecque vulgaire », p. 82-83.

propres termes¹⁰⁷. En outre, il en est venu à promouvoir l'idée que la connaissance des formes médiévales, « byzantines », du grec, était importante pour le philologue et il voyait une valeur intrinsèque dans l'étude des œuvres produites dans ce registre linguistique¹⁰⁸.

Ce point de vue théorique peut rapidement être concilié avec l'utilisation du grec par Hase dans ses journaux, où domine un registre principalement classique et superficiellement attique. Cependant, le point de vue nuancé de l'érudit sur les formes grecques plus tardives transparait également dans son utilisation de termes byzantins appropriés, dans ses moments d'arrangement syntaxique faisant écho à la syntaxe de la *koinè*, et dans le fait qu'il n'hésite pas à employer, à l'occasion, une morphologie et un vocabulaire contemporains lorsque l'humeur ou les circonstances lui semblent appropriées. En une phrase, la position de Hase pourrait donc être décrite comme celle d'un archaïsant pragmatique, ayant un vif intérêt pour la langue grecque moderne. Cette position, à son tour, correspond facilement à la carrière de Hase en tant qu'étudiant en philologie classique, qui a appris le grec moderne à Iéna et à Helmstedt avant de devenir professeur de grec moderne et expert en critique textuelle byzantine dans le Paris du début du XIX^e siècle.

Suite à la redécouverte des journaux intimes grecs de Hase, un *desideratum* depuis longtemps reconnu par les chercheurs en histoire de la philologie classique et des études byzantines, un nouveau projet sous l'acronyme LAGOOS, et financé par le fonds scientifique autrichien (FWF), se déroulera à l'université d'Innsbruck de 2023 à 2028¹⁰⁹. L'objectif du projet est de mettre à la disposition des chercheurs, pour la première fois, le texte et les informations du journal intime de Hase. L'édition numérique du texte conservé du journal et du manuscrit ultérieur des extraits sera au cœur du projet. Cette édition du texte grec sera accompagnée de résumés (sous forme de *regesta*) et de notes sur les événements, les personnages, les lieux et les objets clés, conçus pour rendre le texte pleinement accessible à un public interdisciplinaire. Un deuxième niveau de travail analytique abordera des thèmes et des questions pour l'histoire de la philologie classique, les études byzantines et plus généralement les études helléniques, pour lesquelles les journaux de Hase constituent une source privilégiée et inexploitée. Dans une dernière étape d'analyse, une biographie critique sur la base des journaux intimes récemment découverts fournira une réévaluation pionnière de la vie et de l'œuvre de Hase.

¹⁰⁷ Hase, « Sur l'origine de la langue grecque vulgaire », p. 88-89.

¹⁰⁸ Hase, « Sur l'origine de la langue grecque vulgaire », p. 94.

¹⁰⁹ LAGOOS : « A Life in Ancient Greek: The Secret Diary of K. B. Hase » (FWF) [Y 1519-G] Pour de plus amples informations et des mises à jour sur le projet, voir www.lagoos.org [dernière consultation 03.03.2023].

BIBLIOGRAPHIE

- BREAL, M., « La Jeunesse de M. Hase », *Revue des Deux Mondes*, 56, 2, 1883, p. 347-367.
- CHOISEUL-GOUFFIER, M.-G.-F.-A., *Voyage pittoresque dans l'empire Ottoman, en Grèce, dans la Troade, les îles de l'archipel et les côtes de l'Asie-Mineure*, éd. C.-B. Hase et E. Miller, Paris, J.-P. Aillaud, 1842.
- DUMMER, J., « Ein Thüringer in Paris: Karl Benedikt Hase », *Deutsch-Französische Wissenschaftskontakte in Thüringen*, éd. W. Köhler et J. Kiefer, Erfurt, Akademie Gemeinnütziger Wissenschaften, 2008, p. 109-114.
- GRAN-AYMERIC, E., et UNGERN-STERNBERG, J. von, *L'Antiquité partagée : correspondances franco-allemandes, 1823-1861 : Karl Benedikt Hase, Désiré Raoul-Rochette, Karl Otfried Müller, Otto Jabn und Theodor Mommsen*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2012.
- GUIGNIAUT, J. D., « Notice historique sur la vie et les travaux de M. Charles-Benoît Hase », *Mémoires de l'Institut de France*, 27, 1, 1877, p. 247-273.
- HASE, A. von, « Weimar – Paris – St. Petersburg », *Archiv für Kulturgeschichte*, 76, 1, 1994, p. 165-200.
- HASE, C.-B., « Sollen wir die Neugriechen in ihrer Aussprache des Altgriechischen nachahmen? », *Neue teuscher Merkur*, 41, 1803, p. 266–295.
- , « Notice d'un manuscrit de la Bibliothèque impériale contenant l'ouvrage de Dracon de Stratonicée sur les différentes sortes de vers », *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque impériale*, Extrait du tome VIII, 2^e partie, Paris, Imprimerie impériale, 1807.
- , « Notice de l'histoire composée par Léon Diacre, et contenue dans le manuscrit grec de la Bibliothèque impériale, coté 1712 », *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque impériale*, Extrait du tome VIII, 2^e partie, Paris, Imprimerie impériale, 1807.
- , « Sur l'origine de la langue grecque vulgaire, et sur les avantages que l'on peut retirer de son étude, discours prononcé le 15 janvier 1816, à l'ouverture d'un cours de Grec moderne, à l'École royale et spéciale des Langues orientales vivantes près la Bibliothèque du Roi », *Magasin encyclopédique : ou Journal des sciences, des lettres et des Arts*, 1, 1816, p. 81-95.
- , éd., *Leonis diaconi Caloënsis Historia scriptoresque alii ad res Byzantinas pertinentes : quorum Catalogum proximum folium indicabit*, Paris, Typographia regia, 1819.
- , éd., *Joannis Laurentii Lydi De ostentis quae supersunt: una cum fragmento libri De mensibus ejusdem Lydi, fragmentoque Man. Boëthii De diis et praesensionibus*, Paris, Typographia Regia, 1823.
- [—], *Catalogue des livres sur les langues orientales ; sur la littérature grecque ancienne et moderne ; sur l'archéologie, l'histoire de France et de l'Algérie ; et des manuscrits anciens grecs et orientaux, des chartes, etc. composant la bibliothèque de feu M. C.-B. Hase [...] dont la vente aura lieu le lundi 21 novembre 1864 et jours suivants, Rue des Bons-Enfants, 28, Maison Silvestre, salle n° 2, par le ministère de Me Delbergue-Cormont, commissaire-entrepreneur [...]*, Paris, Adolphe Labitte, 1864.
- , *Briefe von der Wanderung und aus Paris von Carl Benedict Hase*, éd. O. Heine, Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1894.
- HOLTON, D., et al., *The Cambridge Grammar of Medieval and Early Modern Greek*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019.
- IACOBS, F., HASE, C.-B., GUYETI, FR., et GOETTELINGII, G. éd., *Achillis Tatii alexandrini De Leucippes et Clitophontis amoribus libri octo*, Leipzig, In bibliopolio Dykiano, 1821.
- ΚΟΥΤΕΑΣ, Σ., « Η προέλευσις της υπό του Hase Παρισιακής συλλογής Πατριαρχικών και Μοναστηριακών εγγράφων », *Ελληνικά*, 20, 1, 1967, p. 3-23.
- KÜHNER, R., *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache: Satzlehre. Zweiter Teil*, Hannover, Hahn, 1834.
- MACKRIDGE, P., *Language and National Identity in Greece, 1766-1976*, Oxford, Oxford University Press, 2009.

- MATTHIÄ, A., *Ausführliche griechische grammatik*, Leipzig, S. L. Crusius, 1807.
- MAUFROY, S., « Hellénisme, philhellénisme et transferts culturels triangulaires : le cas de Charles Benoît Hase », *Revue germanique internationale*, 1-2, 2005, p. 109-123.
- , « Pour une étude du philhellénisme franco-allemand. Une approche de la question à partir des cas de Karl Benedikt Hase et de Friedrich Thiersch », *La Revue Historique*, 6, 2009, p. 99-127.
- , *Le Philhellénisme franco-allemand (1815-1848)*, Paris, Belin, 2011.
- MEDVEDEV, I. P., « Excellent Scholar – Excellent Forger: The Case of Karl Benedict Hase », in *Manufacturing a Past for the Present Forgery and Authenticity in Medievalist Texts and Objects in Nineteenth-Century Europe*, éd. J. M. Bak, P. J. Geary et G. Klaniczay, Leyde, Brill, 2015, p. 144-155.
- , « Der neugefundene Text eines Briefes von Maximos Katelianos: noch eine Fälschung von Karl Benedikt Hase », *Byzantinische Zeitschrift*, 109, 2, 2016, p. 821-836.
- MINOÏDE MYNAS, C., *Grammaire grecque : contenant les dialectes et la différence avec la grec vulgaire*, Paris, Bossange, 1828.
- PITOLLET, C., *Le Père Hase : Histoire de la venue en France de l'Allemand qui refusa Antatole France au baccalauréat*, Bruxelles, Éditions de la Renaissance d'Occident, 1922.
- ΠΑΓΚΑΒΗΣ, Α. Ξ., « Ἡμερολόγιον τοῦ ἐλληνιστῆς Ἄσιου », *Ἐθνικόν Ἡμερολόγιον τοῦ δίσεκτου ἔτους 1868*, éd. Μ. Π. Βρετός, Ἐν Αθήναις, Κ. Δημητρίω Κωνσταντίνω, p. 72-83.
- RASSOW, H., « Zur Erinnerung an Carl Benedikt Hase », *Weimarische Beiträge zur Literatur und Kunst*, éd. K. Brüger, Weimar, Böhlau, 1865, p. 145-154.
- ŠEVČENKO, I., « The Date and Author of the So-Called Fragments of Toparcha Gothicus », *Dumbarton Oaks Papers*, 25, 1971, p. 115-188.
- TOLIAS, G., *La Médaille et la Rouille : l'image de la Grèce moderne dans la presse littéraire parisienne (1794-1815)*, Paris, Hatier, 1997, p. 490-495.
- TONNET, H., *Histoire du grec moderne : La formation d'une langue*, 2^e éd., Paris, Asiathèque, 2018.